



OBJECTIF : SURVIVRE

La création d'entreprises publiques est rarement précédée d'un examen sérieux de leur rôle dans le cadre de l'économie nationale.

Jusqu'en 1949, la Thaïlande importait la totalité des sacs en toile de jute utilisés par les rizeries et l'industrie sucrière du pays. Le ministère de l'Industrie décida alors d'implanter une fabrique de toile de jute. Depuis, le secteur privé est entré sur le marché et d'autres ministères ont mis sur pied deux usines supplémentaires.

Aujourd'hui, la production de toile de jute dépasse largement la demande et de nombreux fonctionnaires estiment que la fabrique "X" dont l'État est propriétaire, ne répond plus à aucune nécessité. Ils sont tous d'avis qu'elle devrait être mise en vente, ou fermée.

Selon ses dirigeants, les buts visés par l'usine sont d'assurer de l'emploi et d'empêcher un monopole des entreprises privées, mais leur objectif personnel est simplement que celle-ci parvienne à poursuivre ses activités.

A cause des projets de liquidation de l'usine, le ministère responsable n'a pas fixé de normes de rendement et s'est contenté de faire savoir que l'entreprise ne devait pas s'attendre à recevoir une aide financière. Ce man-

que de capitaux a interdit la modernisation du matériel, dont la plus grande partie est en place depuis 30 ans. La fabrique "X" ne peut plus se permettre, contrairement aux usines concurrentes, d'exporter des sacs et de diversifier sa production pour éviter les quotas imposés à l'intérieur du pays.

N'étant pas installée, comme les autres usines du pays, au cœur de la région où pousse le corchorus, elle doit absorber des frais de transport élevés pour amener la matière première à pied d'oeuvre. Cette situation est rendue encore plus difficile par le manque de fonds de roulement: la fabrique n'a pas les moyens de constituer des réserves de jute pour plus de trois jours.

En outre, comme l'entreprise est située dans une zone urbaine, elle tombe sous le coup de lois qui fixent les salaires minimaux. Elle doit donc payer ses ouvriers 47 p. 100 de plus, en moyenne, que ne le font ses concurrentes.

Des problèmes de gestion acca-

blent l'entreprise: l'indécision gouvernementale au sujet de son avenir empêche la mise en oeuvre de tout plan d'action; il n'y a aucune planification en matière de main-d'oeuvre; le recrutement est uniquement interne; aucune possibilité de formation n'est offerte et les appréciations de rendement laissent fortement à désirer. Les conflits de travail sont fréquents, tant parmi les cadres qu'entre ceux-ci et les ouvriers. La productivité, enfin, est faible.

Il est assez étonnant qu'en dépit de tous ces problèmes, la fabrique soit parvenue au cours des dernières années à diminuer ses pertes d'exploitation. Elle ne réalise toujours aucun bénéfice, cependant, et éprouve des difficultés à faire face à ses obligations financières. À l'heure actuelle ses avoirs liquides sont importants, mais ils sont constitués principalement par des stocks de sacs invendus.

Il est donc clair que la fabrique "X" n'arrive pas à atteindre ses objectifs de viabilité et d'indépendance financière.

Michelle Hibler